

chant des vertus chrétiennes, de la pauvreté en esprit, du pardon des offenses, de la charité envers tous les hommes &c. Après quoi il conclut de la sorte: " Le contraste qu'il y a entre l'Évangile & les autres institutions religieuses ou morales, est assez évident par ce qui vient d'être dit : & , certainement, sa supériorité ne peut pas être mise en question, à moins qu'on ne veuille soutenir que l'humilité, la patience, le pardon des offenses, la bienveillance, sont moins aimables & moins utiles que l'orgueil, la fureur, la vengeance & la malignité : que le mépris des richesses est moins noble que leur acquisition par la fraude & l'infamie : que la libéralité envers les pauvres est moins recommandable que l'avarice ou la prodigalité : ou que l'immortalité réelle du royaume des cieux est moins excellente, moins raisonnable & moins digne de recherche qu'une immortalité imaginaire dans l'histoire, ou l'indigne tribut que la folie d'une partie des hommes paie à la méchanceté des autres; tribut qu'un homme sage doit toujours mépriser, parce qu'un homme de bien l'obtient rarement „

Je m'arrête à la conclusion générale de l'ouvrage, c'est-à-dire, à la conséquence que tire Mr. J. des trois propositions qu'il a entrepris de démontrer. J'en parlerai l'ordinaire prochain ainsi que de quelques objections que le savant auteur se propose. Mais je dois avertir ici qu'il s'est fait de cet ouvrage un très-grand nombre d'éditions tant en anglois qu'en françois; celle qu'on lit ici, est une traduction